



Séance du 19 mars 2021 à 14 h

**Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul
Sous la coordination de Jean du Bois de Gaudusson et Christine Desouches**

*Soixante ans d'indépendances africaines
Dynamiques et perspectives*

Intervention de Pierre Gény, Secrétaire perpétuel

Je tiens à souhaiter la bienvenue à l'ensemble des académiciens qui sont présents aujourd'hui, à savoir M. Aicardi de Saint Paul, M. Besson, Bousquet, Mme Briand-Ponsart, MM Delmas, Fadda, Faure, Lunven, Marek, Ronde, Mme Roubet, MM Saliou, Sivillia, Turenne et Vidon. Était excusé M. Dominici.

Au procès-verbal, M. Pierre Gény a donné lecture du compte-rendu de la séance du 5 mars, qui a été adopté à l'unanimité. Au programme, ont été abordés les sujets suivants :

- La pandémie et les zoonoses qui nous attendent en ce début d'année, par Bernard Vallat
- Une communication sur la covid-19 en Afrique : Différences et perspectives, par le professeur Pierre Marty, CHU de Nice
- Nous avons procédé à l'installation, par Jean-Claude Lesourd, de Stéphane Richemond en qualité de membre titulaire au siège de Philippe Labuthe-Tolra dont il a fait l'éloge.

La séance a été levée à 16h30.

Vous me permettrez, Monsieur le Président, d'ajouter quelques nouvelles à cet ordre du jour. C'est d'abord une très bonne nouvelle qui concerne notre bibliothèque, dénommée Félix-Houphouët Boigny. Le conseil scientifique du GIS CollEx-Persée, lors de sa séance du 18 mars 2021, a attribué le label CollEx à quatre établissements, dont le nôtre. Le dit Conseil a considéré que la richesse de la collection, notamment sa volumétrie et sa profondeur historique, sa singularité, son originalité par la transdisciplinarité et la variété des supports dont les plaques de verre constituaient les points forts, rendaient la bibliothèque digne de la labellisation. Celle-ci permettra de renforcer la visibilité d'une collection utile à un large spectre de spécialistes et de favoriser des coopérations. En effet, la mode actuelle des études coloniales doit encourager l'Académie, qui bénéficie d'une identité forte autour de l'outre-mer, à nouer des partenariats avec des institutions de recherche. Je tiens à féliciter tout particulièrement Mme Bretin, qui par un travail minutieux d'archivage, a rendu possible cette labellisation.



En second point, je voulais rappeler la célébration, dont j'avais été le principal artisan, du cinquantenaire des indépendances, et en particulier du fait que nous avons associé à cet événement des personnalités d'origines très différentes. Je voudrais rappeler que cette célébration a eu lieu à l'endroit même où notre Académie a été fondée, c'est-à-dire au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Outre le président Paul Blanc, deux personnes avaient été invitées à accompagner les personnalités qu'on avait choisies pour commémorer ces indépendances. Savants, prélats, médecins, écrivains étaient accompagnés par Hervé Bourges, qui avait choisi la nationalité algérienne au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, Albert Tévoédjrè, qui fut un grand sage et un médiateur du Bénin.

Cette célébration fut un très grand succès. Je signale par ailleurs qu'un livre a été publié à cette occasion, et qui revient sur chacune des indépendances et leurs grands hommes. Vous pourrez ainsi y trouver une fiche sur René Maran, le premier Africain à obtenir le prix Goncourt.

En outre, nous avons eu la chance de pouvoir nous déplacer en Côte d'Ivoire pour célébrer ce cinquantenaire, avec le père Joseph Roger de Benoist en particulier, qui a été un des instigateurs du développement de la presse dans ce pays, et dont ce fut le dernier déplacement en Afrique. Beaucoup, à l'instar du père de Benoist, de M. Bourges ou de M. Tévoédjrè présents il y a dix, sont disparus aujourd'hui. Beaucoup de ceux qui ont vécu directement, en tant qu'acteurs, d'un côté ou de l'autre, les indépendances africaines sont malheureusement décédés durant cette dernière décennie.

Je suis donc très heureux qu'on fasse ce soixantenaire en n'oubliant pas le cinquantenaire et les tentatives de rapprochement que nous avons impulsées, avec succès je le crois, afin d'établir des rapports nouveaux entre la France et les pays indépendants d'Afrique.

Je voulais enfin ajouter une chose : il faudra penser qu'aujourd'hui, l'Afrique est aussi ici, à Paris, en France, et que les rapports humains ont changé du tout au tout. De nouveaux liens se tissent entre les États africains et l'ex-métropole, en particulier dans la gestion de cette nouvelle diaspora africaine que nous connaissons depuis les indépendances. Cette perspective ne doit pas, il me semble, être oubliée dans nos réflexions contemporaines.

Je vous remercie.